

cinema itsas-mendi



urrugne

#70 12.09.18>09.10.18 www.cinema-itsasmendi.org

Nos batailles



Guillaume Senez France - Belgique / 2018 / 1h38 Avec Romain Duris, Laetitia Dosch, Laure Calamy, ... **A partir du 3 octobre**

Elle est partie. Comme ça, sans prévenir. Elle n'est pas allée chercher les enfants à l'école, elle a pris ses affaires, et n'a rien laissé, pas un mot, pas une lettre, juste du vide et des questions. Olivier, son mari, n'a rien vu venir, débordé par son boulot de contremaître, plus préoccupé par le mal-être de son équipe et les pressions de ses supérieurs que par le spleen de sa femme.

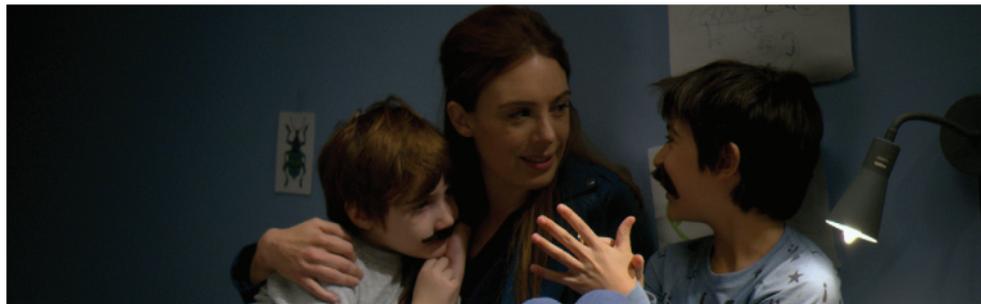
Ce beau film sensible et vibrant, sélectionné à la Semaine de la critique, s'ouvre d'ailleurs sur le cas de l'un des collègues d'Olivier, jugé trop vieux, trop faible, plus assez performant. L'entreprise n'aura même pas le temps de le licencier. Ce drame inaugural, comme une blessure ouverte d'emblée, avant même de faire véritablement la connaissance des personnages qui le peuplent si bien, donne le ton du film : un équilibre fragile, mais dignement tenu, entre les grandes douleurs et la grisaille quotidienne, entre la chaleur des liens affectifs et les froides rigueurs des vies ordinaires, tout un maillage de contraires et de contraintes, d'injustices, de colères, de tendresses et d'usure. Ce suicide, autour duquel tous se rassemblent, tentent de se soutenir, a-t-il joué son rôle dans le départ de la femme d'Olivier ? Partir, pour ne pas mourir là, dévorée par le murmure insistant de la dépression, était peut-être le seul choix possible. Guillaume Senez laisse l'explication

en suspend, et se contente de quelques scènes douces ou dures avec elle, au tout début du récit : l'optimisme naïf d'un conte, au chevet de ses deux enfants – touchants et justes, comme on en voit peu au cinéma – mais aussi une crise de larmes, dans l'intimité de la salle de bains, ou encore un évanouissement brutal, dans la boutique où elle travaille. Quelques indices, et puis s'en va, en nous laissant seuls avec Olivier et sa progéniture, dont il ne sait trop quoi faire, au début, comme une version un peu prolo du Dustin Hoffman de *Kramer contre Kramer*. Olivier, c'est Romain Duris, dans l'un de ses plus beaux rôles à ce jour. Il habite avec ferveur ce héros faillible, pivot essentiel, profondément attachant, au croisement de l'intime et du social.

Rares sont les films qui mêlent si bien les mondes, le dedans et le dehors, la chronique d'une famille ébranlée, mais aussi les solidarités et les violences de la vie au sein d'une entreprise.

Tout sonne juste : l'affection électrique entre Olivier et sa sœur comédienne (Laetitia Dosch, lumineuse), la détresse rêveuse des bambins, autant que les violences sournoises du management moderne. Toutes les « batailles » de la vie.

Le film s'écoule et s'envole dans un final somptueux dont on ne vous dira rien, mais qui pourrait à juste titre vous faire en redemander. *D'après Télérama*





BlackKkKlansman

Do the right thing

Spike Lee USA / 1989 / 2h / VOST Avec
Spike Lee, John Turturro, ... **A partir du
12 sept.**

Avec ce film, Spike Lee devenait le chef de file du cinéma noir américain d'aujourd'hui : des rythmes rap du groupe Public Enemy au look de ses personnages, adeptes d'une mode « street-wear » colorée et authentique, *Do the right thing* reflétait une nouvelle culture urbaine et prenait la température de la rue new-yorkaise.

Et la température est très chaude dans ce coin de Brooklyn, montré comme un petit village où cohabitent plusieurs communautés raciales, Noirs, Italo-Américains, Portoricains, Coréens. Mookie, le livreur de pizzas (joué par Spike Lee lui-même), travaille pour des Blancs, mais fait le lien entre toutes les familles de ce quartier où l'on croise des figures pittoresques. Lancé sur le ton de la comédie, le film se focalise peu à peu sur des questions raciales qui engendrent une tension explosive.

Spike Lee met alors en scène une sorte de grand débat public d'où émergent plusieurs discours plus ou moins tolérants. Mais les personnages ne sont pas que des porte-voix, et le film sait rester vif malgré ses lourds enjeux politiques.

Spike Lee lui, interprète le personnage le plus haïeux finalement, ce qui annonce la radicalisation de ses films suivants, marqués par des enjeux plus idéologiques que cinématographiques.

Télérama



Spike Lee USA / 2018 / 2h15 / VOST
Avec John David Washington, Adam Driver,
Topher Grace, ... **A partir du 19 sept.**

Tiré du livre du même nom, *BlackKkKlansman* raconte l'histoire vraie de Ron Stallworth, premier agent noir entré dans la police à la faveur des premières mesures de discrimination positive. D'abord affecté aux archives, en butte au racisme à peine voilé de ses collègues, il est nommé aux renseignements où il est utilisé pour infiltrer, avec succès, une association d'étudiants noirs, proche des Black Panthers. Troublé par cette première expérience, et un peu déçu, il décide sur une impulsion de répondre à une annonce de presse passée par le Ku Klux Klan pour recruter de nouveaux adhérents. S'il parvient à convaincre le responsable local au téléphone qu'il « hait les nègres », il ne peut décemment pas se présenter lui-même à l'entretien. Sa doublure sera donc un autre policier, Flip Zimmerman (Adam Driver), blanc et juif... C'est ce duo de pieds nickelés représentant tout ce que le Klan vomit qui va infiltrer la cellule locale de l'organisation, remonter jusqu'à son leader, David Duke, et parvenir à déjouer plusieurs projets d'expéditions punitives. Cinéaste militant et engagé, Spike Lee n'est jamais aussi convaincant que quand il est en colère. Et c'est cette colère, toile de fond d'une comédie en forme de pied de nez à l'Amérique blanche, qui en fait le manifeste politique le plus drôle et le plus jubilatoire contre l'Amérique de Donald Trump et le retour sur le devant de la scène des suprémacistes blancs. *La Croix*





Whitney

Kevin Macdonald GB / 2018 / 2h / VOST
avec Whitney Houston. **A partir du 26 sept.**

Elle a vendu 200 millions d'albums et elle détient le record du plus grand nombre de numéros 1 consécutifs. Sa chanson « I Will Always Love You » est le single le plus vendu par une chanteuse. Derrière les records, les rumeurs, les scandales, les secrets et la gloire, voici la vraie Whitney.

Kevin Macdonald (*Le dernier roi d'Ecosse*) avait déjà brillé dans l'art du documentaire biographique avec *Marley*, il y a six ans, et il revient avec l'histoire hors normes de cette star disparue en 2012.

Tarifs : Plein 6€ | Adhérent 4,30€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4€ (1^{ère} séance de la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 3,50€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 10 pers.)
Abonnements : 48€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 43€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.)
Adhésion : 15€ - 30€



Guy

Alex Lutz France / 2018 / 1h41 Avec Alex Lutz, Brigitte Roüan, Nicole Calfan, Elodie Bouchez, Julien Clerc, ... **A partir du 19 sept.**

Guy, c'est Alex Lutz, totalement, de la pointe du mocassin au bout du cheveu gris, et puis, très vite ce n'était plus du tout lui, on a oublié le latex, les heures de maquillage, le fond de teint, c'est Guy Jamet, simplement. Par quel enchantement cela fut-il possible ? Peut-être tout bêtement grâce au procédé choisi par Alex Lutz, le faux documentaire qui va coller au plus près de son personnage, tellement près que la distance entre lui et nous va s'évaporer. Mais cela tient aussi peut-être à la grâce malicieuse d'un montage diablement efficace.

On a tous une chanson un peu nouille de variété-toche qui vit nichée quelque part dans un recoin de notre cerveau, et dont la simple écoute suffit à faire naître le souvenir d'un jour heureux, voire une petite larme. Allez, si si, en cherchant bien, vous la trouverez cette chanson, c'est comme une chanson de Guy Jamet. Donc Guy Jamet est de retour... Mais a-t-il jamais vraiment quitté la scène ?

Un jeune réalisateur, dont la mère était une inconduite, décide de faire un film sur lui. La complicité de part et d'autre de la caméra n'est pas des plus évidentes : Guy est un animal sauvage qui veut connaître les règles pour mieux les maîtriser. Il a bien conscience que ce film dira un peu plus que ce qu'il veut simplement révéler...

Avec une tendresse infinie pour ce personnage qu'il campe avec un talent de prestidigitateur né, Alex Lutz nous offre un film touchant, drôle et plutôt culotté. Bravo ! *D'après Utopia*



Photo de famille

Cecilia Rouaud France / 2018 / 1h38
Avec Vanessa Paradis, Camille Cottin, Pierre Deladonchamps, Jean-Pierre Bacri, ...

A partir du 12 sept.

Gabrielle, Elsa et Mao sont frères et sœurs, mais ne se côtoient pas. Surtout pas. La première est « statue » pour touristes, au grand dam de son fils. Elsa, elle, est en colère contre la terre entière et désespère de tomber enceinte. Et Mao, game designer de génie chroniquement dépressif, noie sa mélancolie dans l'alcool et la psychanalyse. Quant à leurs parents, Pierre et Claudine, séparés de longue date, ils n'ont jamais rien fait pour resserrer les liens de la famille. Pourtant, au moment de l'enterrement du grand-père, ils vont devoir se réunir, et répondre, ensemble, à la question qui fâche : « Que faire de Mamie ? »

Universel. C'est sans doute le terme qui définira le mieux ce *Photo de Famille*, à la fois comédie, drame émouvant, chronique authentique et fable familiale pleine de cœur et de justesse sur les repères qu'offrent les liens avec les siens. On s'abandonne très vite aux histoires de cette famille disparate qui ne manqueront pas de résonner en nous tant Cecilia Rouaud réussit à capter des idées, des moments, des thèmes qui parlent, de près ou de loin. La douceur du regard de Rouaud et l'infinie tendresse qui s'en dégage, ne font que rendre la balade encore plus belle, agréable, émouvante ! *Mondociné*



My Lady

Richard Eyre GB / 2018 / 1h45 / VOST
Avec Emma Thompson, Stanley Tucci, Fion Whitehead, ...

L'action se déroule dans un Londres sublimé, délicieux melting-pot d'histoire et de modernité, de démocratie et de monarchie. Elle s'immisce entre ses hautes tours, ses bâtiments vénérables, ses clochers et leurs querelles dont les plus sévères finissent communément par échouer devant la majestueuse Cour Royale de Justice du Royaume-Uni. C'est ici que siège une drôle de dame, Fiona Maye, juge aux affaires familiales. Celle que tous appellent avec déférence « My Lady ». Un titre gagné à grand renfort d'heures passées derrière des monticules de dossiers, sans ménager sa peine, sans compter les heures. Une affaire chassant l'autre, Fiona Maye se penche sur la vie des autres. Impossible de prendre un temps pour elle-même alors qu'elle doit arbitrer un cas d'une urgence vitale : un jeune témoin de Jéhovah atteint d'une leucémie refuse (soutenu par ses parents) la transfusion de sang qui pourrait le sauver. La juge pointilleuse veut pousser l'investigation plus loin : Adam, du haut de ses dix-sept ans, est-il pleinement conscient des conséquences de son choix ? L'adolescent ne pouvant comparaître, notre magistrate décide d'aller à son chevet avant de rendre son verdict. Une décision qui va défrayer la chronique. La presse s'en empare. L'Angleterre entière semble suspendue aux lèvres de Fiona, ajoutant un peu plus de pression sur ses épaules... *Utopia*

Le poirier sauvage

Nuri Bilge Ceylan Turquie / 2018 / 3h08 / VOST Aydin Dogu Demirkol, Murat Cemcir, Benu Yildirimlar, Hazar Ergüçlü, Serkan Keskin, ... **A partir du 12 sept.**

Après le magnifique *Winter sleep*, Nuri Bilge Ceylan nous offre ce qu'il faut bien appeler un nouveau chef-d'œuvre. Une fresque familiale intimiste d'une ampleur inégalée, d'une richesse, d'une complexité, d'une profondeur inépuisables, d'une beauté visuelle renversante. Alors oui ça dure trois heures, oui c'est très dialogué, oui ça demande un effort d'attention et de disponibilité de la part du spectateur, mais c'est peu de dire que ça vaut le coup !

Le cinéaste turc mise sur la durée. Et c'est cette durée qui lui permet de saisir, comme dans les romans d'apprentissage de jadis, ceux de Tolstoï ou de Stendhal, le destin fluctuant et l'évolution progressive de personnages en butte à eux-mêmes, à la vie qu'ils mènent, à celle que la société leur fait mener.

Sinan vient de terminer ses études. Jadis, pour se sortir de sa condition, Julien Sorel avait le choix entre « le rouge et le noir » – l'armée ou la prêtrise. Lui, ce serait entre l'enseignement et la littérature. Mais, à condition même de réussir un concours complexe qu'il s'apprête à rater, 300 000 apprentis profs attendent déjà un poste. Quant à ce qu'il écrit, nul n'en veut : personne ne s'intéresse à ses émois devant la culture populaire, ou à la beauté d'un arbre nouveau et

ratatiné, le poirier sauvage du titre. Non : le voilà bon pour le service militaire, qu'il attend avec une angoisse mêlée de résignation.

Revenu dans son village natal, Sinan fait des rencontres. La fille merveilleuse qui osait tout affronter, autrefois, et qui, ça y est, a rendu les armes : prête à épouser un bijoutier qui la rendra riche et malheureuse. « Tout ça... la vie... semblait à notre portée. Elle est si loin de nous, désormais » dit-elle. Au téléphone, Sinan parle avec un copain, devenu flic anti-émeute qui apaise son stress en tapant comme un forcené sur les manifestants. Sa route croise, aussi, celle d'un ami, devenu rabbin, avec qui il discute – et ce n'est pas simple – sur l'infailibilité du Coran.

Et surtout le voilà confronté à son père, prof presque retraité, devenu joueur invétéré, au point d'emprunter sans jamais rendre, au point de voler, peut-être, au risque de déshonorer les siens... Comment pourrait-il concevoir que ce père réprouvé, crânant du mieux qu'il peut pour masquer sa déchéance, ait pu être, jadis comme lui : ardent et fou d'espoir. Il le réalise, pourtant, insensiblement. Et c'est comme si, alors, leurs deux désillusions se rejoignaient, se répondaient, se complétaient... *Utopia*



Mademoiselle de Joncquières

Emmanuel Mouret France / 2018 / 1h49
Avec Cécile de France, Edouard Baer, Laure Calamy, ... **A partir du 26 sept.**

Madame de la Pommeraye est une veuve encore jeune et toujours bien jolie. Elle n'a pas été très heureuse avec son premier mari et ne tient donc pas à se lancer dans une nouvelle aventure amoureuse. Séducteur invétéré, le marquis des Arcis jure de la faire changer d'avis et parvient à ses fins. Pourtant, quand elle comprend un peu plus tard que le marquis s'est peu à peu détaché d'elle, avec une courtoisie pleine de rouerie, elle feint d'être elle aussi lassée de leur relation, poussant le machiavélisme jusqu'à s'accuser d'avoir elle-même trahi leurs serments de fidélité. Soulagé de constater qu'ils partagent les mêmes sentiments quant à la fin de leur histoire, le marquis lui propose son amitié. Vexée et sous prétexte d'agir pour la défense des femmes, elle organise de façon magistrale une machination amoureuse destinée à punir son amant inconstant et nous régale par la même occasion d'un savant entrelacement de jeux de pouvoir et de séduction, étayés d'arguments brillants et de répliques savoureuses.

Après *Caprice* et *Une autre vie*, Emmanuel Mouret renoue avec le schéma du triangle amoureux qui lui est cher. Il en profite pour faire la part belle à des décors prestigieux et au langage littéraire joliment désuet du 18ème siècle servi par des comédiens piquants qui, pour notre plus grand plaisir, manient avec une habileté rare, démesure et délicate civilité.

A voir à lire



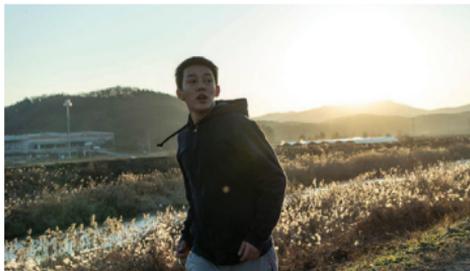
Burning

Lee Chang-Dong Corée du Sud / 2018 / 2h28 / VOST
Avec Yoo Ah-in, Steven Yeun, Jeon Jeong-seo,... **A partir du 19 sept.**

Lors d'une livraison, Jong-su, un jeune coursier, tombe par hasard sur Haemi, une jeune fille qui habitait auparavant son quartier. Elle lui demande de s'occuper de son chat pendant un voyage en Afrique. À son retour, Haemi lui présente Ben, un garçon mystérieux qu'elle a rencontré là-bas. Un jour, Ben leur révèle un bien étrange passe-temps...

Huit ans après son dernier film (le très beau *Poetry* qui gagna le Prix du meilleur scénario en 2010), le Coréen Lee Chang-dong est de retour avec une fiction qui exploite son sujet de prédilection : le parcours rédemptoire de personnages, de laissés-pour-compte. En adaptant la nouvelle "Les Granges brûlées", du Japonais Haruki Murakami, le cinéaste s'assure un traitement qui mêle description d'une vie quotidienne déprimante et un thriller à l'inverse exaltant. A travers les yeux du personnage de Jong-su, on assiste à un spectacle dont le discours social alarmant est la preuve que Lee Chang-dong cherche à emmener son cinéma vers une strate qui dépasse le seul naturalisme attendrissant.

A voir à lire



Sofia

Meryem Benm'Barek Maroc-France /
2018 / 1h20 / VOST Avec Maha Alemi, Lubna
Azabal, Faouzi Bensaidi, ... **A partir du 19 sept.**

D'emblée, un panneau apparaît sur l'écran spécifiant que le code pénal marocain punit de plusieurs mois d'emprisonnement les personnes « coupables » de relations sexuelles hors mariage. Puis, la caméra se glisse à l'intérieur d'un appartement de Casablanca et nous fait partager une fête familiale réunissant quelques membres de la moyenne et de la haute bourgeoisie de la ville qui tentent de se hisser un peu plus haut dans l'échelle sociale. Sofia, la fille de la maison, reste en retrait. On découvre au fil du film qu'elle ne parle pas très bien le français, porte la djellaba et peine à s'insérer professionnellement.

Le visage fermé, elle se plaint de douleurs abdominales qu'elle tente de minimiser. Sa cousine Lena, vive et délurée, née d'une mère marocaine et d'un père français comprend vite que Sofia est sur le point d'accoucher et qu'elle n'en a pas conscience. Prétendant devoir accompagner Sofia aux urgences pour quelques problèmes intestinaux, elle l'emmène à l'hôpital qui refuse cette femme hors-la-loi. Lena est étudiante en médecine et parvient à faire admettre Sofia dans une clinique qu'il leur faut quitter quelques heures après la naissance du bébé. Le nouveau-né dans les bras, elles commencent une course contre la montre puisqu'elles n'ont que 24h pour retrouver le père de l'enfant. Le récit change alors de cap et laisse progressivement de côté le drame familial pour se muer en une étude sociologique habilement menée. *A voir à lire*



Leave no trace

Debra Granik USA / 2018 / 1h47 / VOST
Avec Ben Foster, Thomasin Harcourt McKenzie,
Jeff Kober,... **A partir du 26 septembre.**

7 ans après *Winter's bone*, Debra Granik est de retour à la fiction avec une nouvelle histoire qui sent bon l'humus des sous-bois. Loin des forêts glacées du Missouri, la réalisatrice pose à présent sa caméra dans les zones tempérées et humides de l'Oregon. Adapté du roman "**My Abandonment**" de Peter Rock, *Leave no trace* s'inspire d'une histoire vraie, celle d'un père et de sa fille qui ont vécu 4 ans incognito dans une réserve naturelle proche de Portland.

Similaire sur certains points à *Captain fantastic*, *Leave no trace* est l'histoire d'une magnifique relation père-fille en même temps qu'une exaltante réflexion sur ce pas de côté que chacun peut un jour décider de faire, qu'il soit poussé par les aléas de la vie ou porté par la réflexion philosophique ou politique. Debra Granik filme cette démarche de retrait de la société sans manichéisme ni angélisme, en fait ressentir les limites quand le besoin de relations sociales est plus fort que la volonté de rompre avec les modèles dominants. *Abus de ciné et Utopia*



Fortuna

Germinal Roaux Suisse-Belgique /
2018 / 1h46 / VOST avec Kidist Siyum
Beza, Bruno Ganz, ... **A partir du 3 octobre.**

Filmé en noir et blanc, entre documentaire et fiction, *Fortuna* raconte l'histoire d'une adolescente éthiopienne de 13 ans qui, après avoir traversé la Méditerranée, est accueillie avec d'autres réfugiés au Monastère du Simplon pour passer l'hiver. Imprégné de grandes questions morales, sur notre relation à l'autre, sur nos valeurs et nos choix intimes, porté par un souffle presque mystique, le film évite le triple piège de la bigoterie, de la condescendance ou de la moquerie.

Et si comme récemment dans le film de Cédric Kahn *La prière*, la spiritualité est au cœur du récit, elle n'est là que pour voler au secours de repères malmenés par une société de consommation effrénée et nous emmène plus sûrement sur la voie de l'altruisme que sur celle de la religion. Un débat nourri d'arguments brillants et mené avec éloquence et sensibilité par les chanoines, révèle les contradictions auxquelles sont confrontés ces hommes d'Église tiraillés entre leur désir d'accueil et d'ouverture au monde et le devoir de réserve et d'isolement inhérent à leur vocation, nous offrant ainsi un sacré beau moment d'émotion. Qu'avons-nous fait ? Quel est ce monde ? Y a-t-il quelque-chose que l'on puisse faire ? Si ce drame poignant n'a évidemment pas la réponse à ces questions, il a, à coup sûr, la belle capacité de nous réunir autour d'idées plus promptes à nous unir qu'à nous diviser... *A voir à Lire*



Le monde est à toi

Romain Gavras France / 2018 / 1h35
avec Karim Leklou, Isabelle Adjani, Oulaya
Amamra, Vincent Cassel, François Damiens, ...
A partir du 12 septembre.

Le Monde est à toi est une comédie qui dépeint sur une bande de trafiquants bien ringards. Une famille d'allumés va quitter momentanément sa banlieue parisienne pour un gros coup en Espagne, qui va partir en vrille totale. Au cœur de l'intrigue, le fils, idéaliste aux grands yeux de Droopy, qui encaisse avant de se révéler. Sa mère, matrone ultra voyante, se mêle de tout et n'a peur de rien pour sauver les meubles. Son ex beau-père, roi du premier degré, suit les meneurs et devient un obsédé du complot. Sa dulcinée fantasmée sort le grand jeu, pour en tirer son épingle dorée.

Ça fuse et ça balance. Gavras est un esthète de la fluidité visuelle et sonore, du flow cinématographique, qui a trouvé le bon tempo drolatique pour sa maestria technique, en coécriture avec Noé Debré et Karim Boukercha. Les situations rivalisent de cocasserie. Les dialogues jouent la saveur avec une vraie malice. Ouverture sur Michel Sardou et clôture sur Daniel Balavoine, entrecoupées de leitmotifs de Laurent Voulzy... Ça défrise dans la mêlée avec l'ambiance rappeuse, maille et gros calibres. L'incroyable casting délire à plein tube, de la candeur à la farce, en passant par les manipulations en chaîne. Un film de sales gosses brillants, entre parodie du cinéma de gangsters et épopée burlesque. Réjouissant. *Bande à part*





Les Frères Sisters

Jacques Audiard France-USA / 2018 / 2h04 / VOST Avec Joaquin Phoenix, John C. Reilly, Jake Gyllenhaal, ... **A partir du 3 oct.**

Charlie et Elie Sisters évoluent dans un monde sauvage et hostile, ils ont du sang sur les mains : celui de criminels, celui d'innocents... Ils n'éprouvent aucun état d'âme à tuer. C'est leur métier. Charlie, le cadet, est né pour ça. Elie, lui, ne rêve que d'une vie normale. Ils sont engagés par le Commodore pour rechercher et tuer un homme. De l'Oregon à la Californie, une traque implacable commence, un parcours initiatique qui va éprouver ce lien fou qui les unit. Un chemin vers leur humanité ?

La tentation du cinéma américain. L'envie de quitter son territoire de « confort » et de partir ailleurs, à l'assaut du mythe... Le pari était aussi excitant que risqué. Jacques Audiard le réussit haut la main en faisant siens, avec une maîtrise impressionnante, l'univers et les codes du western pour nous offrir un film aussi passionnant et incarné que pouvaient l'être les très français *De battre mon cœur s'est arrêté* ou *Un prophète*. Scénario au cordeau (adapté d'un formidable roman, qu'on vous recommande !), mise en scène aussi ample que les paysages qu'elle embrasse, personnages qui vous agrippent dès les premières minutes interprétés par des acteurs exceptionnels, tout est réuni, tout fonctionne, on marche à fond ! *Utopia*

Ciné-débat De chaque instant

Le 18 septembre à 20h30

En présence de Mailis Legorburu, infirmière et de Christine Baque-Destandeau, ancienne formatrice.



Nicolas Philibert France / 2018 / 1h45

Chaque année, elles sont des dizaines de milliers à se lancer dans les études qui leur permettront de devenir infirmières. Admises au sein d'un « Institut de Formation en Soins Infirmiers », elles vont partager leur temps entre cours théoriques, exercices pratiques et stages sur le terrain. Un parcours intense et difficile, au cours duquel elles devront acquérir un grand nombre de connaissances, maîtriser de nombreux gestes techniques et se préparer à endosser de lourdes responsabilités. Ce film retrace les hauts et les bas d'un apprentissage qui va les confronter très tôt, souvent très jeunes, à la fragilité humaine, à la souffrance, la maladie, et aux fêlures des âmes et des corps.

A l'issue de la séance, venez participer au débat "Le soin : une rencontre" initié par Mailis Legorburu et Christine Baque-Destandeau, autour de l'importance de la relation humaine dans les traitements.

Pot d'accueil dès 20h.

Réservations possibles par téléphone et mail.



Hôtel Transylvanie 3

Genndy Tartakovsky USA / 2018 / 1h37 / VF **Dès 6 ans.**

Notre famille de monstres préférée embarque pour une croisière de rêve pour que Drac puisse enfin souffler un peu et savourer des vacances. Tout s'annonce à merveille, mais les vacances idéales prennent un tour inattendu lorsque Mavis se rend compte que Drac est tombé sous le charme de la mystérieuse Ericka, la capitaine humaine du navire, dont le secret les menace tous...



Le quatuor à cornes

France / 2018 / 44 mins. **Dès 4 ans. A partir du 12 sept.**

Aglaé la pipelette, Rosine la tête en l'air, Clarisse la peureuse et Marguerite la coquette ne se contentent pas de regarder passer les trains. Ce petit troupeau de vaches vous entraîne dans leurs aventures à travers ce programme de 3 courts meuhtrages plein de tendresse et d'humour !

Ciné-goûter et atelier créatif le 16/09 à 16h20.



Tu as entre 14 et 20 ans, tu n'as peur de rien (ou presque), viens te confronter à notre sélection de films (symbolisée par ce Hang loose). Au bout de 10 entrées (Tarif très réduit en plus), tu gagnes une soirée pizza-ciné avec 3 potes ! Alors c'est qui le plus fort ?



Reine d'un été

Joya Thome Allemagne / 2018 / 1h07 / VF **Dès 7 ans. A partir du 19 sept**

Les vacances viennent de commencer et Léa, 10 ans, n'a pas envie de partir en colonie car elle ne partage plus vraiment les centres d'intérêt des filles de son âge. Une après-midi, elle découvre une bande de garçons en train de construire un radeau et tente de se joindre à eux mais ils n'acceptent pas les filles... Quand ils la mettent au défi de prouver son courage et sa détermination, c'est le début d'un été riche en aventures.



La chasse à l'ours

Joanna Harrison et Robin Shaw Royaume-Uni / 2016 / 44 mins / VF **Dès 3 ans. A partir du 3 oct.**

Même en hiver, tout est possible pour nos petits héros intrépides ! Attraper des ours, parcourir des forêts, traverser des rivières, réveiller le soleil ; ce ne sont ni l'imagination ni le courage qui manquent aux personnages de ces trois courts-métrages.

Considérée comme un classique de la littérature jeunesse, vingt-cinq ans après sa sortie, *La chasse à l'ours* se voit offrir une adaptation à l'écran et c'est drôlement bien : les dessins sont beaux, le ton malicieux, un moment de poésie pour petits et grands. Alors chaussons nos bottes et partons à l'aventure !

Ciné-goûter et atelier aquarelle le 3/10 à 16h15. Venez avec un vieux tshirt qui ne risque rien !



Une valse dans les allées

Thomas Stuber Allemagne / 2017 / 2h05 / VOST Avec Franz Rogowski, Sandra Hüller, Peter Kurth, Andreas Leupold, Ramona Kunze-Libnow,...

Le timide et solitaire Christian est embauché dans un supermarché. Bruno, un chef de rayon, le prend sous son aile pour lui apprendre le métier. Dans l'allée des confiseries, il rencontre Marion, dont il tombe immédiatement amoureux. Chaque pause-café est l'occasion de mieux se connaître. Christian fait également la rencontre du reste de l'équipe et devient peu à peu un membre de la grande famille du supermarché. Bientôt, ses journées passées à conduire un chariot élévateur et à remplir des rayonnages comptent bien plus pour lui qu'il n'aurait pu l'imaginer...

Sandra Hüller, découverte dans *Toni Erdmann*, et Franz Rogowski, la révélation de *Transit*, forment un duo singulier dans ce film subtil et tendre.



Une pluie sans fin

Dong Yue Chine / 2017 / 1h57 / VOST avec Duan Yihong, Jiang Yiyan, Du Yuan, ...

1997. À quelques mois de la rétrocession de Hong-Kong, la Chine va vivre de grands changements... Yu Guowei, le chef de la sécurité d'une vieille usine, dans le Sud du pays, enquête sur une série de meurtres commis sur des jeunes femmes. Alors que la police piétine, cette enquête va très vite devenir une véritable obsession pour Yu... puis sa raison de vivre.

Une pluie sans fin marque une sorte de rencontre entre le cinéma social chinois et le polar sombre à la coréenne. Meticuleux et extrêmement précis dans chacune des composantes de son film à l'esthétique sur-léchée, Dong Yue signe un long-métrage qui envoûte et prend le spectateur au piège de la toile d'araignée orchestrée autour de son enquête menée selon une narration audacieuse. Le film est d'autant plus anxiogène qu'il ne fait pas abstraction du contexte socio-économique de l'époque, et qu'il montre avec précision la désindustrialisation qui a durablement touché le sud de la Chine, contribuant ainsi à creuser les inégalités.

D'après Mondociné





Vendredi 21 septembre à 20h

Apéro offert dès 19h30

Benzinho

Gustavo Pizzi Brésil / 2018 / 1h35 /
VOST Avec Karine Teles, Adriana
Esteves, César Troncoso, Mateus Solano,...

Nous sommes chez les Santi, dans la banlieue de Rio, on ne roule pas sur l'or, on fait avec ce qu'on a, mais toujours avec le sourire. Cet optimisme bienveillant, c'est Irène, la mère de famille, qui l'insuffle au quotidien. Avec une infatigable énergie, elle tâche de tout gérer : une maison qui se déginglue, un mari rêveur, une sœur au bord de la crise de nerfs et ses 4 enfants. Irène a décidé de reprendre des études pour enfin être diplômée et trouver un job stable qui lui permettra peut-être d'égayer le quotidien de sa tribu. Mais cet événement important pour elle est complètement effacé face à la proposition qu'un club de handball a fait à son fils de 17 ans : Fernando est invité à venir finir ses études et devenir pro en Allemagne. Dès ce moment, Irène voit sa vie s'effondrer et, même s'il lui reste encore 3 enfants (+ son mari et sa

**Avant Première dans le
cadre du Festival Biarritz
Amérique Latine**

En présence de Antoine Sebire,
délégué général et Lucile de Calan,
programmatrice.

sœur) à s'occuper, voir son aîné disparaître du cocon familial est un événement qu'elle a du mal à affronter.

Avec beaucoup de justesse, Gustavo Pizzi nous entraîne dans le quotidien de cette famille en compagnie de la formidable comédienne Karine Teles qui porte de bout en bout le film sur ses frères épaules.

Un portrait de femme qui vous va droit au cœur et un vrai plaisir cinématographique pour ce rendez-vous désormais incontournable de votre rentrée !



Du 12 au 18 sept.

Photo de famille (AD)

Le monde est à toi (AD)

De chaque instant

Do the right thing

Le poirier sauvage

Une pluie sans fin

My Lady

Une valse dans les allées

Hôtel Transylvanie 3

Le quatuor à cornes

	Mer 12	Jeu 13	Ven 14	Sam 15	Dim 16	Lun 17	Mar 18
Photo de famille (AD)	19:15	21:00	17:15	18:30	17:05	21:00	18:30
Le monde est à toi (AD)	21:00	19:10	15:30		18:45	17:00	
De chaque instant							20:30
Do the right thing		14:45	21:00		14:15		
Le poirier sauvage				20:15			15:15
Une pluie sans fin	14:30					18:45	
My Lady	17:15		19:00		20:30	15:00	
Une valse dans les allées		17:00		16:15			
Hôtel Transylvanie 3				14:30			
Le quatuor à cornes	16:30				16:20		

Du 19 au 25 sept.

Burning

Guy (AD)

Sofia

Benzinho AP Biarritz

BlacKkKlansman

Photo de famille (AD)

Le monde est à toi (AD)

De chaque instant

Do the right thing

Le poirier sauvage

Reine d'un été

Le quatuor à cornes

	Mer 19	Jeu 20	Ven 21	Sam 22	Dim 23	Lun 24	Mar 25
Burning		14:45	17:15			20:30	
Guy (AD)	17:15	19:10			17:15		21:00
Sofia	19:00	21:00	14:00		19:00		17:00
Benzinho AP Biarritz			20:00				
BlacKkKlansman	20:30			20:45			18:30
Photo de famille (AD)	14:15		15:30	19:00		17:00	15:15
Le monde est à toi (AD)		17:20			15:30	18:45	
De chaque instant				17:10		15:00	
Do the right thing					20:30		
Le poirier sauvage				14:00			
Reine d'un été	16:00				14:15		
Le quatuor à cornes					11:00		

Du 26 sept. au 1er oct.	Mer 26	Jeu 27	Ven 28	Sam 29	Dim 30	Lun 1 ^{er}	Mar 2
Leave no trace	17:00	21:00 		21:00	18:45	17:20	
Whitney	18:50		21:00		14:30		16:45
Mlle de Jonquières (AD)	21:00	19:00	17:00 	19:00	16:45	21:00	
Burning		16:30		14:00			
Guy (AD)		14:45				<u>19:15</u>	
Sofia	15:30				20:45		<u>15:15</u>
BlackKkKlansman			14:30				<u>20:45</u>
Photo de famille (AD)				17:15		15:30	<u>19:00</u>
De chaque instant (AD)			<u>19:00</u>				
Reine d'un été	14:15				11:00		
Le quatuor à cornes				<u>16:30</u>			

Du 3 au 9 oct.	Mer 3	Jeu 4	Ven 5	Sam 6	Dim 7	Lun 8	Mar 9
Fortuna	17:00	21:00 		14:15	17:00		19:10
Les Frères Sisters	18:50	16:45	20:45	18:50	14:00	20:45	15:00
Nos batailles	21:00	19:00	17:00	21:00	19:00	17:00	21:00
Leave no trace			15:00		20:45	15:00	
Whitney		14:30				18:40	
Mlle de Jonquières (AD)			18:45	17:00			17:15
Reine d'un été	<u>15:00</u>						
La chasse à l'ours	16:15			16:15	16:15		

Dans la grille : Les dernières séances sont soulignées.  Séances sous-titrées pour malentendants. (AD) : Film disponible en audiodescription pour les malvoyants.  Ciné-dîner : Sur réservation, tous les jeudis dès 19h30. 9€ pour les adhérents et 12€ pour ceux qui les accompagnent. La première séance de la journée (en couleur) est à 4€ pour tous.

ROMAIN DURIS
**NOS
BATAILLES**

LAURE CALAMONTE / JULIE DEBAY

CINEMA ITSAS MENDI

**Cinéma indépendant
Classé Art & Essai**

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n° 816 - Hegobus n°2 et n°20

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma: cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook,
google+ et twitter.